

cembre, se sont servilement engagés à prendre contre l'Eglise de nouvelles mesures d'oppression, à faire édicter de nouvelles lois de tyrannie ; et deux cent onze sénateurs, contre cinquante-sept ont applaudi à ces promesses.

La Chambre des députés, de son côté, n'a pas voulu rester en arrière, dans cette voie de la démente et du crime. Sa séance du 11 décembre a offert l'écœurant spectacle d'une bande d'énergumènes, affiliés et valets des sociétés secrètes, hurlant contre le Christ, et vomissant contre son Vicaire, ses pontifes et ses prêtres, les plus lâches insultes, les plus stupides calomnies, les appels les plus insensés à la force brutale. Les Catholiques,—en bien petit nombre pourtant,—que compte l'assemblée, ont été magnifiques d'énergie et d'éloquence. Ils ont vaillamment et obstinément tenu tête à cette tempête d'impiété, à cette dégoûtante orgie de rage satanique. En première ligne, se sont signalés, parmi les orateurs de la droite : M. Paul de Casagnac, M. de Mun, l'apôtre des œuvres ouvrières, et notre grand évêque tertiaire, Mgr Freppel, évêque d'Angers.

Leurs admirables discours, toutefois, n'étaient pas faits pour arrêter et pour convaincre une majorité dont l'esprit semble fermé à tout bon sens comme à toute justice. Par deux cent quarante-trois voix contre deux cent vingt, la Chambre,—qui ose se donner comme la "représentation nationale" de la France catholique,—a voté un Ordre du jour demandant au Gouvernement de livrer une suprême bataille au "Cléricalisme," c'est-à-dire à l'Eglise, et de museler enfin le Clergé, sans doute comme le bandit muselle ou étrangle le chien dont les aboiements et les morsures contrarient et gênent ses projets.

—Nous en sommes là....

Catholiques et Tertiaires, nous rendons grâces à Dieu ; car la lutte, pour nous, ce n'est pas l'agonie ; c'est le réveil et la résurrection. Puis, nous avons confiance dans l'avenir. Ils sont bien petits, en effet, ceux qui ont entrepris de nous étouffer et de nous écraser dans la boue. Devant Dieu, ils sont, tout au plus, comme la vile poussière. L'histoire ne nous l'apprend-elle pas ? Lorsqu'elles déclarent la guerre au Christ, les républiques s'écroulent, tout comme les empires. Seul, le trône du Pontife-roi est éternel. A nous donc, tôt ou tard, à nous soldats du Pontife romain et disciples du Mendiant d'Assise, à nous, en fin de compte, la victoire.... Non, encore une fois ; non, la France qui souffre, qui croit et qui prie, ne reculera pas devant la tourbe immonde des jouisseurs, des sectaires et des apostats.

L. DE KERVAL, *Du 3ème Ordre de S. François*